

REALITE EN QUARANTE VERSETS



SRI RAMANASRAMAM
TIRUVANNAMALAI
INDE

Titre Original: “Reality in Forty Verses”

© Sri Ramanasramam
Tiruvannamalai

Conception et Composition:
Sri Ramanasramam

REALITE EN QUARANTE VERSETS

INVOCATION

1/ S'il n'y avait pas le fait d'être, comment pourrait-il s'élever des pensées sur la notion d'être ? Puisque ce qui est, est libre de concepts mentaux et se trouve à l'intérieur de nous-même, qui est là pour le contempler ? On l'appelle le Cœur. Sache que de demeurer à l'intérieur de soi-même en tant qu'être, c'est le contempler.

2/ Ceux qui redoutent la mort cherchent refuge au pied du « Seigneur suprême », qui est sans naissance ni mort, dans le but de subjuguier leur peur. Alors ils meurent à eux mêmes en perdant leurs ajouts (le sens du je et du mien). Ceux qui ont réalisé le Soi, qui sont devenus immortels, peuvent-ils encore entretenir la pensée de la mort ?

TEXTE

1/ Puisque nous percevons le monde, nous devons admettre unanimement qu'il y a un pouvoir qui est capable de devenir multiple. Lors de la projection d'un film, l'image

représentant les noms et les formes, celui qui la regarde, le tissu duquel est fait l'écran et la lumière qui l'illumine, sont tous un.

2/ Tout système de pensée postule trois principes : l'individu, Dieu et le monde. Seulement l'un apparaît en tant que trois. C'est uniquement aussi longtemps que le sens de l'ego demeure qu'on peut dire que les trois sont réellement trois. La meilleure chose à faire est de renoncer au sens de l'ego et de demeurer en son état véritable.

3/ Le monde est réel ; non, c'est une fausse apparence. Le monde est doué de sensibilité : non, il ne l'est pas. Quel est l'intérêt de telles controverses ? L'état est agréable à tous dans lequel, ignorant le monde, on se connaît soi-même, abandonnant à la fois unité et dualité avec un sens de l'ego disparu.

4/ Si quelqu'un a une forme, le monde et Dieu auront aussi des formes. Si quelqu'un n'a pas de forme, qui y a-t-il pour percevoir leurs formes (au monde et à Dieu) et comment ? Est-ce que quelque chose peut être vu sans l'œil ? Le véritable œil est le Soi qui est l'œil de l'infini.

5/ Le corps est de la forme des cinq enveloppes. Y a-t-il un monde en l'absence du corps ? Est-ce que quelqu'un a déjà vu le monde sans le corps ?

6/ Le monde est de la forme des cinq sortes de sens et rien d'autre. Comme c'est le mental qui perçoit le monde

par l'intermédiaire de ces cinq organes de perception, y a-t-il un monde indépendamment du mental ? Réponds moi.

7/ Bien que le monde et sa prise de conscience s'élèvent et disparaissent simultanément, le monde n'est perçu qu'à l'état de veille. Ce en quoi le monde et sa prise de conscience s'élèvent et disparaissent est la Plénitude (*purnam*) qui brille sans début ni fin.

8/ Sous quelque forme que l'on rende un culte à celui qui n'a ni nom ni forme, c'est seulement un moyen de le percevoir. Connaître la vérité de soi-même comme étant la réalité et s'immerger et devenir un avec elle est la seule vraie perception ; comprends cela !

9/ Les chiffres deux et trois ont pour référence le chiffre un ; si quelqu'un scrute son mental à la recherche de cet un, ils disparaissent. Sache que ceux qui ont vu cela ont vu la réalité, sache qu'ils n'auront plus de doutes.

10/ Il n'y a pas de connaissance sans ignorance ni d'ignorance sans connaissance. Qui a cette connaissance et cette ignorance ? Cette connaissance qui connaît le Soi, la base des deux, est réelle connaissance.

11/ N'est-ce pas de l'ignorance que de tout connaître sans connaître le Soi, la source de la connaissance ? Quand le Soi, qui est la base de la connaissance et des objets de connaissance (relative), est connu, l'ignorance et la connaissance cessent d'exister.

12/ Ce qui n'est ni connaissance ni ignorance est (réelle) connaissance. La connaissance des objets ne peut pas être réelle connaissance. Le Soi qui brille sans qu'il n'y ait rien d'autre à connaître où à être connu est connaissance. Sache que cela n'est pas le néant.

13/ Le Soi qui est connaissance est seul la vérité. La connaissance de la multiplicité est ignorance. Cette ignorance, qui est irréelle, n'a pas d'existence indépendamment du Soi, qui est connaissance. Est-ce que divers ornements en or ont une réalité autre que de l'or dont ils sont faits ?

14/ Si la première personne existe, les deuxième et troisième personnes vont aussi exister. Si la réalité de la première personne est recherchée et que son existence n'est pas trouvée, les deuxième et troisième personnes ne pourront subsister et tout brillera comme l'un. Cela est notre vraie nature.

15/ Le passé et le futur ont pour référence le présent ; ils sont aussi présents en leur temps (quand ils sont en cours). En fait, il n'y a que le présent. Ne pas connaître cette vérité, c'est comme essayer de compter sans le nombre un.

16/ Quand nous les observons, que sont le temps et l'espace indépendamment de nous ? Si nous sommes le corps, nous sommes pris dans le temps et l'espace, mais le sommes nous ? Nous sommes le même maintenant, ici, là

et à tout moment. Nous existons, au-delà du temps et de l'espace, nous qui sommes seulement.

17/ Pour ceux qui n'ont pas réalisé le Soi, aussi bien que pour ceux qui l'ont réalisé, le corps est le « je ». Pour ceux qui n'ont pas réalisé le Soi, le « je » est limité au corps, tandis que pour ceux qui ont réalisé le Soi de leur vivant, le « Je » brille sans limite. Telle est la différence entre eux.

18/ Le monde est réel pour ceux qui ont réalisé le Soi comme pour ceux qui ne l'ont pas réalisé. Pour ceux qui ne l'ont pas réalisé, le monde est simplement le monde, tandis que pour ceux qui l'ont réalisé, la vérité sans forme brille comme le substrat du monde. Telle est la différence entre eux.

19/ La controverse qui oppose destinée et libre arbitre n'intéresse que ceux qui ne connaissent pas la source des deux. Ceux qui ont réalisé le Soi, le support des deux, en sont libérés. Feront-ils encore appel à eux ?

20/ Voir Dieu sans voir le Soi n'est qu'une image mentale. Seul celui qui s'est vu lui-même a vu Dieu puisqu'il a perdu son individualité et que rien ne reste excepté Dieu.

21/ Si la question est posée : Quelle est la signification des textes anciens qui disent que de se voir soi-même, c'est voir Dieu ? La réponse est la contre question : Comment, n'étant qu'un, peut-on se voir soi-même ? Et

si on ne peut pas se voir soi-même, comment peut-on voir Dieu ? Seulement en étant absorbé par lui.

22/ Comment est-ce possible pour le mental de connaître le Seigneur qui lui fournit sa propre lumière, si ce n'est qu'en se tournant vers l'intérieur pour se fondre en Lui ?

23/ Ce corps ne dit pas « je » ; personne ne dit : « Je n'existais pas durant le sommeil ». Une fois que le « je » s'élève, tout s'élève. Cherche avec un mental affûté d'où ce « je » s'élève.

24/ Le corps inerte ne dit pas « je ». La conscience d'être ne s'élève ni ne disparaît. Entre les deux, dans les limites du corps, quelque chose émerge en tant que « je ». C'est ce qui est décrit comme le nœud (*granthi*) entre la conscience et l'inerte et qui est aussi nommé servitude, être individuel, corps subtil, ego, *samsara* et mental. Sache ceci.

25/ S'attachant à une forme, ce fantôme qu'est l'ego, apparaît, se nourrit, grossit et persiste à être présent. Dès qu'il quitte une forme, il s'attache à une autre ; mais si on le recherche, il disparaît. Sache ceci.

26/ Si l'ego existe, toute autre chose existe, s'il n'existe pas, rien d'autre n'existe. Ainsi, la recherche de sa non-existence signifie abandonner toute chose (dans le mental). Sache ceci.

27/ L'état dans lequel le « je » ne s'élève pas est l'état d'être. Sans rechercher d'où s'élève le « je », comment peut-on obtenir l'extinction de soi-même qui se caractérise par la non émergence du « je » ? Et sans effectuer cette extinction, comment peut-on demeurer dans son état véritable dans lequel on est « Cela » ? Réponds-moi.

28/ De la même manière que quelqu'un plongerait dans l'eau pour récupérer un objet, on devrait plonger profondément en nous-même, parole et respiration retenues et trouver l'endroit d'où la pensée « je » s'élève. Sache ceci.

29/ Chercher la source du « je », le mental tourné à l'intérieur, sans prononcer le mot « je », est le vrai chemin de la Sagesse. Méditer sur « Je ne suis pas ceci » n'est qu'une aide auxiliaire, mais ne constitue pas l'investigation.

30/ Quand le mental tourné vers l'intérieur demande « Qui suis-je ? » et atteint le Cœur, le « je » (l'ego) tombe abattu et le Soi unique apparaît de façon évidente en tant que « Je-Je ». Bien qu'il semble apparaître, ce n'est pas l'ego, c'est le tout, le Soi réel éternellement présent.

31/ Pour celui qui s'est détruit (l'ego) et s'est ouvert à sa nature de béatitude, que reste-t-il à accomplir ? Il ne voit rien comme étant autre que lui-même. Qui peut comprendre son état ?

32/ Bien que les Ecritures proclament « Cela tu es », c'est un signe de faiblesse que de méditer « Je ne suis pas

ceci, mais cela », au lieu de rechercher ce que l'on est et de le demeurer, car on est toujours Cela.

33/ Il est absurde de dire aussi bien « Je n'ai pas réalisé le Soi » que « J'ai réalisé le Soi ». Pourquoi ? Y aurait-il deux Soi dont l'un serait l'objet de l'autre ? L'expérience de chacun est que le Soi (Je suis) est un.

34/ Dû à l'illusion, née de l'ignorance, les hommes controversent : cela est-il ou n'est-il pas ?, cela a-t-il une forme ou n'en a-t-il pas ? Au lieu de réaliser ce qui de tout temps est la nature de chacun, qui brille dans le Cœur, et de demeurer en tant que Cela .

35/ Réaliser le Soi qui est toujours présent et demeurer en tant que Cela est le véritable accomplissement. Tous les autres accomplissements sont comme ceux qui apparaissent en rêve ; sont-ils réels quand on se réveille ? Ceux qui se sont débarrassés de l'illusion et sont établis dans leur état véritable peuvent-ils encore être trompés ?

36/ Si nous pensons « je suis le corps », la pensée « non, je suis Cela » nous aidera à demeurer en tant que Cela, mais devons-nous toujours penser d'une telle manière ? Un homme pense-t-il continuellement qu'il est un homme ? Nous sommes simplement Cela.

37/ Le précepte « dualité durant la recherche et non dualité, le but atteint » est faux. Que sommes-nous sinon

le dixième homme¹, à la fois durant la recherche anxieuse de nous-même et après avoir réalisé le Soi.

38/ Aussi longtemps que nous avons le sentiment d'être l'auteur de nos actions, nous en récoltons les fruits (bons ou mauvais) ; mais lorsque, grâce à l'enquête « Qui est l'auteur ? » (Acteur), on arrive à se connaître soi-même, le sens d'être l'auteur se perd et l'on devient libre des trois formes de karmas (*sanchita*, *agami* et *prarabdha*). L'état de libération qui en résulte est éternel.

39/ Aussi longtemps que la pensée « Je suis lié » persiste, les pensées de servitude et de libération demeurent. Lorsqu'on recherche « Qui est lié ? », le Soi, éternellement présent, seul demeure. Si la pensée de servitude disparaît, comment celle de libération pourrait-elle subsister ?

40/ S'il est controversé que la libération est de trois sortes : avec forme, sans forme et avec et sans forme, nous dirons que la libération est la destruction de l'ego qui discute si cela est avec forme, sans forme et avec et sans forme.

^{1/} Ceci se réfère à une histoire traditionnelle où un groupe de dix imbéciles qui, après avoir traversé une rivière, voulurent vérifier s'ils étaient tous bien là. Chacun comptait à son tour mais n'en trouvait que neuf. Aussi, tous commencèrent-ils à se lamenter. Cependant, un voyageur leur demanda de quoi il s'agissait. Il vit tout de suite la cause de leur erreur, les fit passer devant lui un par un et à chaque fois leur donnait un coup de bâton en leur demandant de compter. Ils étaient bien dix mais chacun avait commis l'erreur de s'omettre en comptant.
